

CHAPITRE I

J'étais tranquillement accoudée au bar quand il est arrivé près de moi ; l'air dominateur et sûr de lui. Il faut dire aussi que ses deux mètres et ses cent vingt kilos pouvaient légitimement y contribuer ! Je l'avais repéré quand il était entré un quart d'heure plus tôt et que les conversations s'étaient tues l'espace d'un instant comme si son aura avait éclipsé celles des autres personnes présentes. Il avait immédiatement rejoint ses amis au même look cuir et tatouages qui monopolisaient la table de billard depuis le début de la soirée ; ceci non sans promener un regard de prédateur sur les autres consommateurs. Un peu tapie dans l'ombre, il ne m'avait pas vue et j'avais pu jauger de la puissance de sa musculature.

La soirée avait été à peu près tranquille jusque-là. Je m'étais arrêtée dans ce bar à la tombée de la nuit. Appréciant parfois la compagnie de mes pairs et la musique country, l'enseigne de néon rouge en forme de taureau jouant de la guitare avait attirée mon attention. Tout comme l'avait sans doute prévu le propriétaire de ce bar isolé à la sortie de cette petite ville typique de l'Arizona. La déco, plus la vue des picks-ups garés en grand nombre devant le porche et la musique entraînante qui s'échappaient des portes entrouvertes m'avaient convaincue de garer mon van et d'entrer dans ce bar. Et puis j'avais un peu faim. À part le petit groupe à qui devait appartenir les quelques motos garées sur le côté, le public était visiblement composé d'habitues ; ranchers, vachers du coin et leurs amies. Je m'étais donc adossée au comptoir après avoir échangé quelques mots avec le barman, parfait stéréotype avec sa bedaine, ses rouflaquettes et son crâne chauve. L'ambiance détendue et la musique lancinante m'avaient rappelé de vieux souvenirs. Seul subsistait un petit îlot de tension apporté par les quatre motards près du billard. Quelques

couples dansaient, d'autres discutaient du dernier rodéo et j'avais moi-même rajouté quelques pièces dans le juke-box qui jouait désormais un morceau des Dixie Chicks. Et puis, celui qui visiblement était le chef de la bande était entré... Comme dit, j'avais remarqué son physique, mais j'avais surtout noté son regard vicieux et sournois. Cocktail dévastateur... Au bout d'un moment à scruter la salle il m'avait vue et n'avait pas tardé à venir me rejoindre. Pour me mettre dans l'ambiance, il m'a directement dit « Salut Poupée ». Comme je suis une femme bien élevée j'ai répondu « Bonjour Monsieur » et il m'a gratifiée d'un sourire torve absolument irrésistible. Je voyais ses amis nous jeter de temps en temps un coup d'œil et gratifier leur chef de rires et de regards complices. Ils l'admiraient, draguant une jeune femme mince, la trentaine, d'environ 1 m70 (bon d'accord je ne fais qu'un 1m69, mais j'ai dit environ non ?) rousse aux cheveux courts, avec des taches de rousseur sur une peau pâle, vêtue d'un blouson beige et d'un jean moulant de belles petites fesses musclées (c'est ce qu'on m'a toujours dit). Visiblement ils attendaient qu'encore une fois il emballe sa proie sans coup férir. Sans doute qu'après je passerais entre leurs mains comme récompense pour sa cour ?

Ce devait être un scénario bien rôdé, car certains me regardaient comme si je leur appartenais déjà. Je retins un frisson de plaisir anticipé.

— Alors cow-girl on est descendue de son cheval ? fit-il en désignant mes bottes western en peau de serpent. Moi qui les avais payées assez cher chez un bottier renommé de Phoenix, j'en attendais autre chose que ce genre de compliments ! Enfin, rares sont les hommes doués pour cela, je l'ai assez noté au fil du temps

— Non, je suis en voiture répondis-je en prenant un air niais ; (je dois dire que j'ai une longue expérience pour cet air-là.)

— Je peux te faire goûter à mon destrier si tu veux Fit-il tout en faisant tournoyer ses clés de moto ornées du logo Harley-Davidson et en l'accompagnant d'un mouvement fort plaisant de ses hanches vers l'avant faisant ainsi s'esclaffer ses camarades. Du coin de l'œil

je vis un cow-boy s'apprêter à intervenir en véritable homme de l'Ouest, mais je ne voulais pas d'esclandre et puis... Disons que mon soupirant me plaisait.

— Génial ! m'esclaffais-je donc.

— Allez cria t'il, on quitte les bouseux les gars, la petite dame veut chevaucher la Légende. Il m'agrippa le bras et je le suivis docilement pendant que ses copains nous rejoignaient. Dehors la nuit était noire et je m'agrippais à son bras en jouant l'effarouchée.

— T'inquiètes pas poupée avec Stan tu ne risques rien. Le tout dit sur un ton si nullissimement protecteur qu'il l'aurait fait renvoyer du moindre cours d'art dramatique.

— Allez en selle mes hommes dit-il après m'avoir fait asseoir à l'arrière de sa moto et, joignant le geste à la parole il enfourcha sa softail Légend et mit les gaz. J'aime bien la moto et la balade sous les étoiles avec le vent dans les cheveux me plaisait bien. Je sentais toutes les trépidations de la machine et la puissance de l'engin, franchement elle était géniale. Stan conduisait bien et, malgré son apparence la soignait visiblement de façon maniaque. Mais pourquoi faut-il toujours que cela s'arrête ?

En effet, au bout d'une demi-heure, il dirigea tout le groupe vers les collines environnantes en empruntant une route annexe. On arriva sur une aire de repos qui visiblement n'avait plus servi à cela depuis des lustres. Jonchée de détritrus divers et de buissons en boule apportés par le vent, elle était coincée entre la route et un profond défilé ressemblant à une énorme bouche noire prête à tout avaler.

— Voilà poupée on est arrivés.

— Ben le paysage est pas génial.

— Ouais, mais ton voyage va l'être !

— Comment cela ?

Il se plia en deux de rire, imité par ses potes et, se palpant le sexe à travers son pantalon en cuir déclara :

— On va s'offrir un petit voyage au septième ciel chérie et si ça te suffit pas les amis t'emmèneront plus loin encore !

— Tu veux dire que tu veux faire l'amour avec moi devant eux et

qu'ensuite eux aussi ?

— T'est longue à la détente !

— Mais vous faites cela avec toutes les filles ?

— T'est vraiment bouchée toi ! T'est pas la première et tu ne seras pas la dernière à venir ici, mais si t'est bonne (ah quel sourire immonde) tu feras pas le plongeon... et de montrer du doigt le précipice derrière lui.

— Donc vous êtes des vrais méchants ?

— 100 % méchants poupée pourquoi ?

— J'aime bien en être sûre avant. Fis-je en détaillant bien les cinq hommes rangés en arc de cercle devant moi.

— Avant de quoi ? Fit-il en s'avançant, les mains déjà en train de défaire sa ceinture. C'était à moi maintenant d'arborer un sourire narquois.

— De tuer...

Ce fut assez bref mais vraiment fort plaisant et surtout je réussis la gageure de ne récolter aucune goutte de sang sur mes santiags ! Aussi, en repartant en pleine forme sur la moto de feu Stan je me surpris à fredonner un vieil air en le détournant un peu. C'est bon d'être un assassin.

CHAPITRE III

Elle se lava les mains avec soin, car elle aimait être propre et présentable estimant que c'était une question de respect vis-à-vis de soi-même et des autres. Elle n'allait pas ternir sa légende éventuelle non plus. Et puis comme elle ne supportait pas trop le talc que certains fabricants mettent à l'intérieur des gants de latex ; elle songea que la prochaine fois elle changerait de marque. Elle se regarda dans la glace, ah encore une petite goutte de sang sous la lèvre. Voilà, un petit coup de langue et plus de traces. Mmh c'était bon. Elle revint ensuite dans la chambre, la grande glace derrière la porte lui permettant de noter qu'elle n'avait aucune autre tâche sur elle. Elle retint un sourire en se disant qu'elle trichait un peu puisque la combinaison jetable blanche qu'elle portait auparavant venait de se consumer dans l'évier de la cuisine. Elle aimait bien le blanc, car le sang ressortait admirablement dessus et dessinait de superbes motifs faisant penser à des peintures de Jackson Pollock Elle était heureuse d'adresser ainsi un hommage fugace à un artiste qu'elle adorait. Dommage qu'elle ne puisse garder la combinaison mais cela avait tendance à sentir le rance au bout d'un moment. Elle était contente, car cette fois tout ce qu'elle avait planifié c'était déroulé comme prévu. Il faut dire aussi qu'elle était plutôt très prévoyante. Ainsi pas d'anicroches. Les nouvelles batteries du caméscope avaient tenu le choc lui permettant de tout filmer. La panne de batterie de la fois précédente lui avait un peu gâché son plaisir puisqu'elle n'avait pu garder un souvenir entier de son œuvre. Elle filma encore un plan global de la pièce et de son modèle songeant qu'elle avait encore accru sa beauté. Elle termina enfin, sur un fondu de son cœur rouge reposant comme une offrande sur l'oreiller festonné de dentelle blanche.

C'est bon d'être une artiste.